

Le bulletin du

Le Regroupement du conte au Québec

RCQ

Mot du Comité bulletin

Par Nadyne Bédard, Marie-Pier Fournier et Hélène Lasnier

Ça sent le printemps! Un beau momentum pour cette nouvelle édition du bulletin, un thème qui a parcouru les activités autour du conte ces deux derniers mois : le conte, le jeu, le théâtre... Ainsi, nous vous présentons notre compte rendu de la table ronde « Conter ou donner un show? » animée par Michel Vaïs des Cahiers de théâtre Jeu et de l'enregistrement de l'émission « La culture, pour ou contre » avec comme sujet "L'art du conte". Vous pourrez aussi lire une entrevue avec le conteur Alexis Roy réalisée à L'Auberge St-Gabriel, lors du lancement de son livre, et plusieurs petites nouvelles toutes plus intéressantes les unes que les autres.

Le 20 mars prochain, c'est la [Journée mondiale du conte](#), sous le thème « Passe la parole à ton voisin ». Faites-nous connaître vos activités soulignant cette journée et nous en parlerons dans le prochain bulletin.

Vous remarquerez que le bulletin est présenté cette fois-ci en une seule colonne. Nouvelle tentative, à la suite des commentaires de plusieurs membres qui trouvaient le bulletin « écologique » avec hyperlien difficile à lire en deux colonnes. Commentaires bienvenus! N'oubliez pas de nous soumettre vos suggestions, articles, nouvelles, et de faire suivre le bulletin à votre entourage pour faire connaître le RCQ. La prochaine parution du bulletin est prévue pour le 15 mai avec date de tombée des articles au 1er mai.



Hélène Lasnier

Bonne lecture!

Vous pouvez nous écrire au : bulletin@conte-quebec.com



Marie-Pier Fournier et Nadyne Bédard

Sommaire

- [Mot du Comité bulletin p. 1](#)
- [Mot du Coordonnateur du RCQ p.2](#)
- [Activités du RCQ p. 2](#)
- [Bye Bye Sergent Recruteur p. 3](#)
- [Table ronde : « Conter ou donner un show? p.4](#)
- [Émission : « La Culture : pour ou contre p. 8](#)
- [Portrait d'un conteur : Alexis Roy p. 10](#)
- [Profil statistique des artistes au Québec p. 14](#)
- [L'Arc-en-Voix – stage souffle et voix p. 15](#)
- [Concours d'écriture de contes p. 15](#)
- [Festival de contes environnemental p. 17](#)

Mot du Coordonnateur du RCQ

Par Nicolas Rochette



Nicolas Rochette

Bonjour vous tous,

Avec le déclin de l'hiver, il y a du mouvement au RCQ. En effet, j'occuperai maintenant le poste de coordonnateur du Regroupement, remplaçant ainsi Étienne Bélanger qui nous a quittés pour un poste de directeur administratif chez Danse-Cité. Par le fait même, je démissionne de mon poste au conseil d'administration laissant une chaise libre (mais engagée...) pour quiconque est intéressé à s'y asseoir en échange d'un brin d'implication dans le Regroupement et dans le milieu du conte. Proposez-vous!

C'est donc avec grand plaisir, un petit stress (bien géré) et plein de choses à apprendre que je me mets à l'ouvrage pour le Regroupement et pour vous, conteurs, conteuses, organisateurs et amis du conte.

Au plaisir de vous parler dans le cadre des projets du RCQ!

Nicolas Rochette
Coordonnateur administratif

[\[Retour au sommaire\]](#)

Activités du RCQ

Par Nicolas Rochette

Subvention au Conseil des Arts et des Lettres du Québec (CALQ) :

Le 1^{er} mars dernier, le RCQ a déposé une demande de subvention au fonctionnement annuel au CALQ d'un montant de 20 000 \$. L'un des projets de cette demande est la recherche d'un lieu pour loger le RCQ. En effet, le RCQ désire emménager une bonne fois pour toutes dans un local propice à ses besoins, tout en aménageant un espace au service des membres et des besoins spécifiques aux conteurs. À suivre...

Rencontre avec le Conseil des Arts de Montréal (CAM) :

En janvier dernier, le Conseil des Arts de Montréal a fait appel au RCQ, représenté par Nicolas Rochette, pour faire partie de son comité de consultation des organismes littéraires. En présence d'une dizaine d'organismes, le CAM a présenté ses objectifs stratégiques 2009-2012. Plusieurs points ont été discutés avec le comité. Le RCQ a insisté pour une plus grande inclusion des arts de l'oralité dans les projets littéraires du CAM.

Acceptation des formations Emploi-Québec et CQRHC 2009-2010 :

Emploi-Québec et le CQRHC ont accepté la demande d'aide financière pour trois des quatre projets de formation que le RCQ avait déposés le lendemain de son colloque, le 1^{er} décembre dernier. Ne vous cachons pas plus longtemps quelles seront les formations de l'année prochaine :

- Compagnonnage avec Joujou Turenne : sur 3 à 5 mois pour 45 heures de formation débutant en octobre 2009. 5 à 6 participants.
- La pratique du conte amérindien avec Bob Bourdon : 18 heures de formation sur une fin de semaine du mois de février. 8 à 10 participants.
- La création d'un solo de conte avec Gigi Bigot : 17 heures de formation sur une fin de semaine du mois d'octobre. 6 participants.

À savoir : Cantine Motivée, OBNL spécialisé dans la formation de conteurs, a déposé une demande au RCQ quant à la coordination des prochains projets de formation du RCQ. Dans une volonté d'intégrer les formations du RCQ dans une vision plus large des formations offertes aux conteurs, le Conseil a accepté la proposition de Cantine Motivée pour coordonner les projets 2009-2010.

Journée Mondiale du Conte:

C'est la Journée Mondiale du Conte le 20 mars prochain. Le RCQ vous propose pour cette fête le thème de « passe la parole à ton voisin ». Journée ludique pour les conteurs où nous vous invitons à raconter purement et simplement aux gens autour de vous cette journée-là. Que ce soit votre voisin d'autobus, de ligne d'attente, de trottoir, de table au restaurant, la jolie demoiselle au travail que vous n'avez jamais osé approcher, racontez-leur une histoire et soyez prêt à les écouter ! C'est le 20 mars prochain... plus d'information à venir.

La coalition Lettre et Conte :

La coalition est un regroupement d'organismes littéraires travaillant pour la reconnaissance accrue de la littérature dans les Conseils des Arts et la volonté de remettre les pendules à l'heure quant aux besoins du milieu des lettres et du conte. Un Forum de Littérature sera d'ailleurs organisé en 2010 par la Coalition Lettre et Conte, avec la participation du CALQ, MCCQ et de la Sodeq. Jacques Falquet fera partie du comité organisateur au nom du RCQ. À suivre aussi...

[\[Retour au sommaire\]](#)

Sergent Recruteur - Une histoire qui aura duré 10 ans...

Par Marie-Pier Fournier



La « gang » du Sergent Recruteur.

Le 16 janvier dernier les gens se réunissaient pour la dernière fois au Sergent Recruteur. L'annonce de la fermeture du Sergent en aura attristé plus d'un. Ce fut une soirée mémorable où les gens étaient réunis dans une ambiance conviviale. À un moment de la soirée, Simon Gauthier, Nadine Walsh et Thierry Pardo se sont relayés sur la scène (un tonneau en bois) pour nous raconter des histoires.

Il faut se rappeler que les soirées des *Dimanches du conte* ont débuté au Sergent Recruteur, alors qu'il se trouvait en face de l'emplacement actuel. Ce sont dix ans d'histoires qui se terminent. Merci à Louis

Régimbald et à toute l'équipe du Sergent Recruteur pour leurs loyaux services durant toutes ces années!

Veillez noter que les soirées des *Dimanches du conte* se sont déplacées au Cabaret du Roy dans le Vieux Port de Montréal : 363, de la Commune Est, Métro Champ-de-Mars.

[\[Retour au sommaire\]](#)

Table ronde : « Conter ou donner un show? La 55^e Entrée libre de jeu - Le 23 février 2009

Par Nadyne Bédard

Communiqué :

Certains conteurs suivent la « tradition », se produisant de préférence dans de petites salles et s'adressant à l'imaginaire avec peu de moyens. D'autres, tentés par le théâtre, donnent parfois des spectacles pour de grands publics, ou font rire comme des humoristes. On en voit endosser des personnages, avec adresse et talent, tandis que les plus « purs » se présentent comme de simples passeurs, transmettant une parole ou une mémoire qui les dépassent. Conter ou jouer : le jeu théâtral est-il l'ennemi du conte ou son allié ? Conter ou faire rire : cela est-il incompatible, ou les deux sont-ils possibles en même temps ?

La séance de contes de la veillée traditionnelle ne correspondait-elle pas à une forme primitive du théâtre, tout comme la chanson folklorique a été une forme primitive de la poésie ? À cet égard, le recours aux techniques théâtrales dans l'acte de conter – texte préalable écrit, effets scéniques, musique ou orchestre, mise en scène – serait-il, de nos jours, une perversion du conte ou une simple évolution naturelle du genre due à l'urbanisation ? Une acculturation, en d'autres mots ? D'un autre côté, l'humour omniprésent risque-t-il de contaminer le conte ou serait-il son sauveur ?



Jean-Marc Massie, Stéphanie Bénêteau, Renée Robitaille et André Lemelin

Wow! D'entrée de jeu... tout un sujet. Pavé dans la mare? Je ne crois pas. Dans le bulletin de janvier, nous avons mentionné que l'équipe des Cahiers de théâtre Jeu préparait un numéro sur le conte pour juin prochain. Une discussion publique, animée par Michel Vaïs, a été proposée le 23 février dernier à l'Agora de la danse, à titre de déclencheur du dossier, mais aussi afin d'alimenter la réflexion et de tâter le pouls du milieu. L'équipe de Jeu a d'ailleurs volontairement lancé le sujet de manière un peu « polémique », par la question « Conter ou donner un show? ». Ce

sont Stéphanie Bénêteau, Renée Robitaille, André Lemelin et Jean-Marc Massie qui ont été invités à cet échange. Vous pourrez d'ailleurs entendre la rencontre intégrale après le lancement de la revue en juin, sur Radio Spirale.

Pour l'heure, il fallait prendre des notes! J'ai donc décidé de vous faire un compte rendu des propos tels que je les ai compris, à chaud, sans trop de reformulation. Espérons que je n'ai pas trop « travesti » la parole. Allez, on se fait plaisir! À vous de vous faire une opinion... et de nous la partager!

Chaque conteur a été invité à se prononcer pendant quelques minutes, pour ensuite échanger avec les autres conteurs et le public présent. C'est Renée Robitaille qui a été... invitée à partir le bal en présentant sa démarche. À ses débuts, sous les conseils de Claudette L'Heureux, Renée a exploré les contes des Mille et une Nuits, ceux des frères Grimm, ceux du père Lemieux dans *Les vieux m'ont conté*, puis a découvert les contes coquins, qu'elle a explorés pendant plusieurs années. Elle a fini par trouver que la tradition orale était un peu dénaturée. Elle a eu besoin de retourner vers l'oralité, elle a rencontré des gens, les a écoutés et s'est dirigée vers le récit de vie. Dans son spectacle, on retrouve une ambiance sonore, des extraits documentaires, un éclairage particulier, mais elle a maintenant l'impression de vibrer avec les gens. Est-ce qu'elle conte ou donne un show? Elle considère que dès qu'on a conscience qu'on détient la parole et que l'autre écoute, on ne parle pas de la même manière. Le reste, ce sont des outils.

Pour Stéphanie Bénéteau, il faudrait d'abord définir ce que veut dire « donner un show ». Tous les arts empruntent les uns aux autres. Dans le théâtre, on utilise une scène, des costumes, des objets. Dans le conte demeure une spécificité, l'endroit où se passe le conte, c'est-à-dire dans l'imaginaire du spectateur. Le conteur suggère, le spectateur fait le reste. Il n'y a rien de plus spectaculaire que l'imaginaire. Le danger de la « mise en scène » est de bloquer le processus imaginaire spécifique du conte, sans les moyens du théâtre. Stéphanie aimerait que Renée témoigne de son expérience d'avoir fait le même spectacle avec moins de déploiement pour savoir si elle a pu observer une différence. Selon Stéphanie, le conte n'a pas besoin de tout cela, il est plus proche de la littérature orale et il a une spécificité à conserver. Elle y tient et elle est inquiète pour le conte.

On connaît déjà l'opinion d'André Lemelin sur le conte et l'art de conter¹. André se questionne, comme Stéphanie, quant au recours aux techniques du théâtre dans le conte. Selon lui, il y a risque de changer la forme du conte et de faire autre chose. On occulte sa forme orale. À partir d'un texte préalablement écrit, auquel on ajoute une mise en scène, peut-on parler de conte et de conteur? Est-ce que le fait de chanter une chanson fait de nous un chanteur? Un conteur doit avoir retenu un conte et s'en être fait un canevas avant de le reconstituer dans ses propres mots. Pour André, la mise en scène transforme le conte en spectacle de conte, prédéfini, reproductible. On assiste donc à une « représentation » devant public. À l'exemple de la danse, il y a ceux qui dansent et ceux qui regardent la danse. Une soirée de contes, c'est tout le monde ensemble. Un spectacle, c'est une scène, une salle. On risque d'altérer le conte. Dans toute évolution, il y a aussi perversion.



Françoise, une des Marie-conteuse, lors d'une intervention

¹ Nous faisons référence ici à son texte [Le conte ne fait pas le conteur](#), que le lecteur est invité à consulter sur le site d'André Lemelin.

Jean-Marc Massie apprécie le fait qu'il n'y ait pas de clivage ni de bataille entre création et tradition dans le conte. La définition d'André, qu'il considère articulée et argumentée, était nécessaire. Elle a posé les jalons d'une définition du conte, c'est un acte fondateur. Ainsi, nous avons des repères et des limites, qui sont faits pour être transgressés. Certes, ce texte a créé une commotion, mais il a le mérite de nous avoir donné quelque chose d'opérationnel, une base de travail en quelque sorte. Dans toute forme d'expression, il est nécessaire d'avoir une définition, des limites. Il y a ensuite de la place pour l'expérimentation et l'exploration. Si le conte est assez solide, il ne devrait pas y avoir de problème. Jean-Marc dit souvent qu'il ne faut pas que folklore rime avec mort. Il y a tout de même un bémol quant à la théâtralisation. À ce qu'on sache, le théâtre n'a pas le monopole de la scène? Jean-Marc parle plutôt du danger de la scénographie. Il faut voir ce que l'on perd et ce que l'on gagne. Est-ce qu'il y a danger de parasiter le conte, par exemple si je dis que quelqu'un cogne à la porte et que je fais le bruit en plus? Si j'en mets moins, je laisse place à plus... Mais si l'éclairage, par exemple, me permet l'économie de mots, qu'il est efficace et qu'il me permet d'aller plus loin, pourquoi pas.

Pierre Renaud, de l'auditoire, pose la question de la définition du théâtre. Michel Vaïs répond à la rigolade en disant que ça fait 36 ans qu'il n'a toujours pas de définition arrêtée par le milieu. Alors, pour le conte et le conteur!... Stéphanie considère que le recours à l'éclairage, au son, etc., n'est pas vraiment nécessaire. Renée répond qu'elle a eu envie d'explorer cela et d'aller plus loin. Elle s'est entourée d'une équipe, d'un metteur en scène, Yvan Bienvenue. Le fait de faire des soirées avec plusieurs contes, applaudis tour à tour, ne la satisfaisait plus. Elle a eu le goût d'une grande histoire, de vibrer avec les gens, d'aller plus loin plus vite en mettant les artifices du spectacle au service de son histoire. Il est vrai qu'elle constate une différence entre les soirées avec ou sans mise en scène, mais tout cela la pousse justement à explorer. André Lemelin précise que les contes urbains d'Yvan Bienvenue ne sont pas du conte, c'est du monologue théâtral. Mais la vraie question n'est pas de savoir quelle est la meilleure façon de faire, mais de savoir ce que l'on fait. Pour André, son travail a été de revenir à la base; qu'est-ce qu'un conteur de tradition orale? Par exemple, lorsqu'il donne des ateliers en classe, il amène les enfants à découvrir le conte, à le reconnaître et à l'apprendre. Il faut être conscient de ce que l'on change quand on conte une histoire.

Michel Vaïs compare conte traditionnel dans de petites salles versus conte théâtral dans de grandes salles. Selon Jean-Marc, ce questionnement provient de la société du spectacle. Il demande : peut-on passer notre narration quand même si on n'a pas l'éclairage et tout? Selon lui, on ne parle pas de conte théâtralisé mais scénographié. On fait un pacte avec le diable. On parle beaucoup du renouveau du conte, mais à un moment donné, on devient essoufflé à force de parler de renouveau. Il ne faut pas se perdre. Il pose la question à savoir si la mise en scène n'est pas une béquille parce que l'histoire n'est pas assez forte. Et ensuite, il faut savoir ce que l'on a à dire et pourquoi on veut le dire en tant que conteur. On peut conter près du poêle et sur scène. On peut avoir un contact avec le public en contant dans une salle. Dans le conte, on n'a pas le quatrième mur. Mais dans une salle, on s'éloigne du conte oral. Le fait d'avoir trois bougies et une chaise, c'est déjà de la scénographie. Pour Renée, on peut réapprendre à conter avec la scénographie. Au début, pour elle, cela a créé des contraintes, le défi était de traverser tout ça et de retrouver l'essentiel, de construire autour. Ce qu'elle aime le plus, c'est de rencontrer les gens, c'est d'aller chercher les gens, un public qu'elle ne rejoignait pas avant. Pour Stéphanie, le fait de passer à travers la technique est risqué. Elle mentionne que beaucoup de conteurs européens ont perdu l'art du conte de cette manière. Pour Jean-Marc, dans le conte, il se passe toujours quelque chose, il y a un chemin. Renée ajoute qu'il y a toujours une énergie qui circule. Elle se demande à quoi sert de faire de la scène si ce n'est pas partagé.

« C'est le conte qui m'a fait sortir du théâtre » - Alexis Roy

Michel Vaïs relance la question de l'humour dans le conte. Doit-on faire rire? André Lemelin fait remarquer que c'est depuis le succès de Fred Pellerin qu'on se questionne sur l'humour dans le conte. Le rire fait partie du conte depuis toujours et à plusieurs niveaux. Un conteur peut être drôle ou moins drôle, comme il peut être bon ou moins bon. André est moins dérangé par le rire dans le conte que de voir un conteur virer le conte à l'envers. Jean-Marc ajoute que s'il y a un « punch line » aux trente secondes, on est dans l'humour, et que c'est une question d'équilibre. L'important est de faire vrai. Selon Stéphanie, un conteur peut utiliser le rire pour masquer ses carences. En revanche, il faut savoir que tous les contes traditionnels sont drôles. Elle est dérangée si le conteur sort de l'histoire pour rire et y revient. C'est important pour elle de se questionner sur l'utilisation du rire dans le conte. Renée remarque que les gens rient facilement même si ce n'est pas drôle. Elle donne l'exemple de Michel Faubert qui a retravaillé un passage pour éviter cela. Selon Jean-Marc, il faut laisser le public réagir, la libre réception. C'est comme un livre, ça ne nous appartient plus, ça fait partie du jeu. Il ne faut pas avoir une attitude totalitaire envers le public. Pour Stéphanie, il ne faut pas s'attendre au rire chez le public. On peut retravailler une partie, mais il ne faut pas aller vers une réception « standardisée ».

Françoise, une des Marie-Conteuse, intervient pour dire qu'autrefois, on écoutait les vieux et on apprenait par la tradition orale. Mais ça n'est pratiquement plus possible aujourd'hui. Elle se demande si elle peut conter à sa manière à partir des livres ou à partir d'un conte qu'elle a écrit?... Le conteur doit pouvoir parler aux gens. André considère que c'est l'interprétation qui va changer les choses. Selon Jean-Marc, le conteur peut se retrouver à conter les yeux derrière la tête, dans une distanciation brechtienne. Françoise ajoute qu'à ce moment, le conteur ne parle plus aux gens... Selon Christine Mayr, conter c'est être avec les gens, c'est recevoir de l'énergie. Chacun doit être lui-même, c'est ce qui est bien dans le conte. Renée ajoute que c'est le fondement de ce qu'elle fait, le contact avec les gens, les écouter.

Pierre Renaud constate, en écoutant les propos de ce débat, qu'il n'y a pas vraiment de débat, qu'on décrit la même chose mais d'un point de vue différent! Le conte demeure un divertissement qui fait qu'on s'oublie pendant une heure. En contrepartie, André Lavoie, qui est surtout un spectateur du conte, constate en écoutant les échanges que c'est plus complexe qu'il n'y paraît. Un autre participant, Jean-François, ajoute qu'on a beaucoup parlé de la forme, mais pas du fond. André Lemelin répond à cela que le conteur n'est pas ce qu'il raconte, mais de la manière qu'il raconte. Pour Jean-Marc, cela dépend de ce que l'on a à dire. Si le conteur choisit de re-faire un conte traditionnel, il faut voir ce qu'il supprime, additionne, transgresse, et il faut bien le faire. Le talent n'est pas égal, il n'est pas démocratique!

Selon Alexis Roy, le conte l'a fait sortir du théâtre. Il souhaitait être en conversation avec le public, il a donc vu dans le conte cette possibilité. Au début, il a fait du conte avec beaucoup de moyens, puis ensuite avec moins. Quand on est en train de conter, on produit du vivant sur scène. Le théâtre fait ça aussi.

Le conte demeure un divertissement qui fait qu'on s'oublie pendant une heure.

Robert Bouthillier rappelle que la définition d'André Lemelin en est une du conte de tradition orale. Actuellement, le conte est beaucoup plus problématique. Quand on dit que la tradition orale n'existe plus, ce n'est pas vrai. Il y a cohabitation entre récitation d'un texte et tradition orale. Le texte a une caractéristique particulière, c'est qu'il est « appropriable ». En fait, il faut savoir où on est et ce dans quoi on s'inscrit.

André Lavoie pose la différenciation entre vieux conteur et conteur professionnel. André Lemelin répond que le spectacle n'est pas un lieu de transmission. Le cercle de conteur l'est certainement. On peut y écouter un conte et le reprendre à sa manière. Claudette L'Heureux donne des ateliers de contes et il existe des lieux où conter.

Dans les années 90, il y avait 10 conteurs environ, aujourd'hui, il y en a 250-300 au Québec, et beaucoup d'entre eux gagnent leur vie en contant. La chaîne de l'oralité reprend. Si on fréquente les bons endroits, la chaîne repart.

Michel Vaïs propose de terminer cet échange avec un dernier tour de table. Jean-Marc insiste pour dire que le mot folklore n'est pas péjoratif. Il n'est pas question de se demander si le conte ou le conteur est bon ou n'est pas bon. Si je vais voir un conteur, je dois me poser une seule question, est-ce qu'il fait vrai, est-il faux ou authentique? Le conte est un univers partagé. Pour Renée, le conte, c'est l'écoute d'une parole, c'est l'essence, c'est le cœur qui bat. Pour André et Stéphanie, si le théâtre se passe sur scène, le conte se passe dans l'imaginaire. Selon Stéphanie, le conte c'est plus que le folklore, il existe encore tout un matériel riche qui n'est pas exploité. Elle reprend un propos d'Alberto Sanchez : « le conte c'est le cinéma du pauvre ». Conclusion intéressante. Tout le monde s'en va « content », en se remerciant mutuellement. Nous avons bien hâte de lire le résultat de la démarche de l'équipe des Cahiers de théâtre Jeu, en juin!

[\[Retour au sommaire\]](#)

Enregistrement de l'émission « La culture : Pour ou contre » : Sujet – Pour ou contre l'art du conte

Par Marie-Pier Fournier

Le 9 février dernier avait lieu l'enregistrement de l'émission « La culture pour ou contre » (présenté sur les ondes de ARTV les mardis à 20 h), à *l'espace Del'Arte*. Le sujet : pour ou contre l'art du conte. Durant cette émission, un artiste, Jean-Marc Massie, vient présenter son art, puis un humoriste, Sylvain Larocque, est invité et s'en inspire, tandis que deux comédiens, Jean L'Italien (contre) et Claude Prigent (pour) deviennent les plaidoyers qui sont pour ou contre cet art. Cette série, animée par Vincent Gratton, nous amène à nous questionner sur la culture et même bousculer certains préjugés que l'on pourrait avoir...

« Tout est possible dans le conte, ça dépend (tout comme l'usage de la technologie) comment tu l'utilises et comment tu te l'appropries. » – Jean-Marc Massie

C'est dans une ambiance survoltée que nous faisons notre entrée dans le studio d'enregistrement. Assis sur des tabourets tout autour de l'endroit où se déploie le décor, nous attendons que l'animateur présente la soirée. Après des tests d'applaudissements, l'animateur prend enfin la parole : « Est-ce que le conte est le passe-temps d'un vieux monsieur pas de dents ou bien un art rassembleur qui est à la base de la culture québécoise? Ce soir, on se raconte des histoires... »

Suit alors la présentation d'un « brocanteur de mots, d'un animateur, d'un auteur et d'un conteur » : Jean-Marc Massie. Il fait son entrée et se dirige vers la table où se tient l'animateur. Jean-Marc est là pour défendre l'art du conte. Trop tôt pour entendre les plaidoyers, nous poursuivons avec l'humoriste Sylvain Larocque qui entame une histoire teintée (je dirais même noyée) d'humour. L'animateur le présente d'ailleurs en disant que pour Sylvain Larocque, « le conte c'est l'art de conter, mais sans l'aide de ses doigts... »

Vincent Gratton présente alors un conteur qui fait le tour du monde en racontant ses histoires depuis trente ans : Alain Lamontagne. Celui-ci s'avance vers le milieu de la scène en amorçant un air d'harmonica, puis poursuit avec son histoire du roi Adélard et de sa fille qui était triste. À la toute fin de l'histoire, Alain reprend son air d'harmonica en compagnie du « band ». On assiste à un vrai « jam » et on sent que les musiciens et Alain Lamontagne ont du plaisir à jouer ensemble.

Vient ensuite le temps des plaidoyers : Jean L'Italien, contre l'art du conte et Claude Prigent, pour l'art du conte. Ils ont la chance de faire valoir leurs points de vue chacun leur tour durant deux minutes. Par la suite, chacun peut réfuter les dires de l'autre durant 45 secondes. Nos deux défenseurs ont enfilé leur costume d'audience : la longue toge noire, comme celles que portent les avocats lors d'un procès...

C'est Jean L'Italien qui a l'honneur d'entamer le débat. Il insiste sur le fait que le conte nous ramène à l'époque « duplessiste » en suivant un principe : interdiction, transgression et punition. Il dit que le conte est à la mode, mais qu'il freine l'évolution de la société québécoise, puisqu'il est la forme littéraire infantilissante. Il fait de nous un public imbécile puisque évidemment, plus personne ne croit au diable ou aux fées. Le conte est l'ennemi de la lecture; pourquoi lire un livre alors qu'un conteur nous raconte l'histoire? Il conclut même sa plaidoirie en disant que le conte nous ramène à la grande noirceur, qu'il est donc démodé.

C'est au tour de Claude Prigent de présenter son point. Il donne raison à Jean sur un point : le conte a de l'âge et il a la « stature d'un ancêtre ». Bien évidemment, puisqu'il est l'ancêtre de toutes les littératures. Il est vrai que dans toutes les civilisations, la tradition orale a précédé la tradition écrite. Le conte est donc l'outil « originel ». Il nous a permis de définir notre identité et de stimuler l'imaginaire, de faire de l'être humain un être créatif. Ce qui lui a permis d'affronter les problèmes à travers les siècles et par le fait même d'inventer la littérature, dont il est le géniteur. C'est par le conte que s'est transmise la culture de génération en génération. Cette tradition orale se poursuit encore de nos jours avec les contes urbains qui dépeignent la vie en ville.

Le public donne raison à Claude Prigent. Voyons ce que Jean L'Italien dira en 45 seconde pour défendre son point de vue. Celui-ci dit que le conteur est un voleur de mots qui dépouille nos grands-mères de leurs plus belles histoires en les emballant dans un langage d'arriéré. Il met en garde le public que les conteurs présents en studio pourraient bien leur voler les mots de la bouche... Claude Prigent renchérit : Un conteur n'est pas un voleur. Le conteur ne veut que partager sa parole avec les autres. "Le conte est celui qui montre le moins, mais qui suggère le plus."

Après consultation de « l'applaudimètre », on déclare Claude Prigent le grand gagnant de ce débat.

L'animateur se tourne vers Jean-Marc et lui demande si les propos de Jean L'Italien l'ont agressé. Jean-Marc répond que non, puisque ce sont des propos souvent entendus dans le milieu du conte. Le conte ne doit pas être vu comme un art infantilissant, mais plutôt comme un « art de réenchantement » (Le fameux « sésame ouvre toi » vs la télécommande à distance ou encore les fées sur leur balai vs l'avion qui traverse le ciel...) Le conte ne nous fait pas rétrograder, il nous enseigne sur ce qui se passait avant et ça nous parle encore aujourd'hui. Tout comme le théâtre de Molière le fait. Les formes d'expression ont chacune leurs voix. On peut transformer, transposer ou encore respecter les classiques ou bien faire de la création. « Tout est possible dans le conte, ça dépend (tout comme l'usage de la technologie) comment tu l'utilises et comment tu te l'appropries. » Tout comme la morale que l'on reconnaît dans la forme du conte. Elle est au service du bon ou du méchant, c'est le conteur qui choisit. « Tu peux avoir des éléments du conte traditionnel qui vont t'ouvrir l'esprit et encore te parler aujourd'hui : c'est ça le réenchantement. Si le conte ne peut pas supporter aujourd'hui de se faire attaquer,

c'est qu'on n'est pas bien dans nos bottines en tant que conteur. » Le conte est une forme d'expression qui revit. La modernité n'affecte pas le conte puisque l'oralité est toujours présente. Dans le monde du conte, il y a un aller-retour constant entre la tradition et la modernité. L'essentiel, c'est la parole. Aujourd'hui, on fait revivre la parole sur une scène puisqu'on est à l'ère du spectacle. Que l'on soit seul sur une scène, dans une soirée intimiste ou dans un spectacle à grand déploiement, il n'y a aucun problème. Tant que l'on ne focalise pas sur une forme en particulier. « Si on peut supporter les différentes formes de conte, expérimental ou autre, ça veut dire que le conte est vivant et non pas quelque chose que l'on met sous une cloche dans un musée. »

Il se lève et va retrouver Marc St-Pierre, son homme à scie pour nous raconter l'histoire des amours illicites de la sœur carmélite.

Le tournage s'achève, il est près de 22 h 45. Une soirée haute en couleur, des débats intéressants et des réponses intéressantes.

L'émission sera présentée sur les ondes de ARTV à l'automne 2009. Surveillez le [site Internet](#) pour plus d'informations.

[\[Retour au sommaire\]](#)

Portrait d'un conteur : Alexis Roy

Par Nadyne Bédard et Marie-Pier Fournier



Alexis Roy, lors du lancement du livre : « *Contes du bout de la Beauce* ».

Marie-Pier et moi avons pensé continuer notre réflexion sur le conte et le théâtre à l'occasion du lancement du livre *Contes du bout de la Beauce*, de Johanne Alice Côté et Alexis Roy, le 3 mars dernier à l'Auberge Le Saint-Gabriel. Nous avons donc rencontré Alexis Roy, qu'on sait issu du milieu théâtral, afin d'en savoir plus sur son expérience de conteur. La plupart d'entre vous le savent, Alexis est aussi formateur, clown thérapeutique et organisateur du Festival de conte de l'Innuquadié à Natashquan.

D'abord, soulignons que nous avons assisté à un lancement haut en couleur, dans un lieu dont l'ambiance était tout à fait appropriée. Parmi les convives, des comédiens illustrant les personnages

des *Contes au bout de la Beauce* entraient en conversation avec nous, sous des airs de rigodon de deux excellents musiciens de la Beauce. Après une présentation émouvante de Johanne Alice Côté, Alexis nous a servi deux contes absolument savoureux. Bravo aux Éditions Michel Brûlé, qui y ont mis le paquet!

Tu as dit lors de la discussion du 23 février que le conte t'a fait sortir du théâtre?

D'entrée de jeu, Alexis nous invite à lire son chapitre – qui est en fait sa contribution au livre – dans les *Contes du bout de la Beauce*, sur le corps conteur, qui est le propos de la formation qu'il donne. Alexis tient à dire que c'est lors de la discussion du 23 février dernier qu'il a réalisé que le conte l'a fait sortir du théâtre. En fait, pour lui, le conte a été une révélation, car il offre une très grande liberté, par rapport au théâtre, à la danse et à beaucoup

d'autres arts scéniques. Le conte, c'est la liberté! On n'a besoin de rien d'autre. Il n'y a pas de quatrième mur et on peut être en conversation émotive avec le public. Il avait trouvé cela avec le clown, mais il l'a aussi trouvé avec le conte. C'est clair qu'on peut utiliser des outils qui viennent du théâtre, mais il ne faut jamais remettre le quatrième mur. Il faut être en relation avec le public, sinon ce n'est plus du conte. Selon Alexis, être en relation avec le public ne veut pas dire être en discussion. « Une conversation émotive avec l'imaginaire, c'est être en mesure de palper et de sentir où les gens sont avec toi dans le conte. Tu n'es pas dans une bulle, tout seul. La conversation est dans l'émotion. Je peux prendre le temps de dire des choses, de faire un contact visuel, entendre les gens, les gens peuvent me parler, et normalement ça ne devrait pas me déranger, parce que c'est le conte qui nous mène. » Pourquoi « normalement »? « Si le conte est appris par cœur et qu'il n'est pas suffisamment maîtrisé, je peux être dérangé et je peux me perdre dans l'histoire. » Mais ce qui est important, pour Alexis, chez le conteur, c'est de développer sa personnalité de conteur, c'est une réflexion de cœur, il faut savoir d'où on vient comme individu, son territoire géographique, culturel. Alexis aime conter des histoires de par chez lui et il affirme qu'il ne pourrait pas faire du conte urbain, ça n'est pas dans lui, ça ne coulerait pas. Il choisirait un autre médium, par exemple le théâtre, qui permettrait de mieux servir le type de propos. Pour Alexis, la personnalité est liée au territoire. Il peut jouer à faire des personnages, mais il ne pourrait pas avoir une personnalité qui exprime une culture qui ne lui appartient pas. Quand il a commencé à conter, Alexis utilisait énormément les techniques d'acteur.

Peux-tu nous illustrer la différence?

Il cite les deux contes qu'il a fait ce soir. Le premier, l'histoire du Bonhomme Baptiste, est plus proche de ce qu'il faisait au début, beaucoup de mouvements, des effets, il joue les personnages, le texte est plus appris. Pour le deuxième conte, l'histoire de Jean-Louis, il n'a pas appris le texte, il fait encore un peu le personnage, mais avec la distance du conteur qui joue à faire Jean-Louis. Pour lui, ça représente les deux extrêmes où il peut aller.

Alexis tient à dire qu'il ne vient pas du théâtre conventionnel, il n'a pas fait les écoles de théâtre, il a commencé par le mime, puis a travaillé au Théâtre de la Veillée, entre autres, et il s'entraîne depuis plus de dix ans avec la méthode d'Oleg le russe. Il a fait du théâtre d'été, du vaudeville, du théâtre absurde, Beckett, Ionesco, du théâtre expérimental, etc. De même que pour le conte, le théâtre traditionnel se demandait si c'était du théâtre...



Lors du lancement, des personnages tirés du livre animaient la soirée.

Dans le livre, Johanne a écrit tous les contes et l'introduction, et Alexis a écrit un chapitre sur le corps conteur. La plupart des histoires ont été écrites il y a onze ans pour le spectacle *Minuit tapant*. Ensuite, il a voulu faire le spectacle *Minuit 2*, une tentative avec des textes appris comme monologues, et il n'a pas aimé l'expérience. Il a décidé de remettre les textes à la troisième personne, mais dans le livre, les histoires sont écrites au « je ». Alexis les a adaptées, en ce sens qu'il respecte vraiment le canevas de l'histoire, puis il ramène les images les plus fortes, le reste se développe au fur et à mesure.

Qu'as-tu pensé de la discussion du 23 février?

« Je trouve qu'on y parlait du conte, mais on n'a pas vraiment parlé du théâtre. C'est difficile d'expliquer ce qui fait que c'est du théâtre quand on ne vient pas du théâtre. On a beaucoup parlé du conte, on a essayé encore de le redéfinir. Moi, j'ai une façon de le voir, c'est par « la conversation émotive », le conte c'est vivant, ça va évoluer avec les conteurs et les conteuses. C'est comme dans les années 70, le théâtre traditionnel a « mangé la claque », avec les Grotowski, Peter Brook, Ariane Mnouchkine, le théâtre japonais, le théâtre Nô, les expérimentateurs, les festivals. Le théâtre devenait de plus en plus éclaté, parce que les acteurs en avaient ras le pompon d'apprendre des textes et d'interpréter avec une voix seulement. Si le corps ne vit pas, il ne se passe rien. Donc, on s'est mis à travailler avec des techniques de voix et de jeu. Les acteurs souhaitaient produire du vivant... Le théâtre a éclaté, ce qui a amené des choses extraordinaires. En parallèle, les conteurs et conteuses vont d'une certaine façon faire évoluer le conte, pour produire du vivant sur scène. Actuellement, ils le font avec de l'éclairage, du son, ils veulent produire quelque chose de plus que la parole, mais c'est là le piège. Ce n'est pas à l'extérieur que ça doit évoluer mais à l'intérieur, dans la présence, dans le vivant du conteur. La responsabilité du conteur est de développer sa personnalité. » Comment? « À travers sa passion, son expérience. Parce qu'on est sur scène, il faut passer par un travail physique, pas nécessairement comme moi je l'aborde avec l'impulsion créatrice, mais un travail physique. Par exemple, quelqu'un qui fait quelque chose physiquement, à sa manière, que ce soit du karaté, du tai chi, ça fait déjà une différence dans la présence sur scène, dès qu'on est en recherche, et puis quand on a défini notre personnalité, notre responsabilité est de produire de plus en plus du vivant, car qu'on le veuille ou non, on est toujours en représentation quand on commence à conter. »

Mais que veut dire « produire du vivant »?

Pour Alexis, c'est « juste être un petit peu plus que dans la vraie vie, parce que quand on est en représentation, qu'on soit sur une roche ou sur une scène, ça n'a pas d'importance, car là où tu es, tu es en représentation, tu as une responsabilité, et ça ne peut pas faire autrement que de passer par la présence du corps. Tu peux être assis, il n'est pas question d'être comme Mike Burns les yeux fermés, mais tu le sens que c'est plus que le quotidien quand il te parle, il y a une lumière, une luminosité, c'est ce que j'appelle produire du vivant. C'est aussi à long terme, mais il faut le penser tout de suite, chaque fois qu'on conte on se dit, je suis plus que le quotidien, avec le temps ça va s'installer tout seul, comme un vieux maître au tir à l'arc, qui, plutôt que d'éloigner la cible, il la rapproche. »

Et l'humour dans le conte?

Alexis n'est pas dérangé par l'humour dans le conte. Pour lui, il faudrait peut-être trouver un autre mot. C'est bien de rire quand c'est drôle, mais pas trop. « Par exemple, je fais du conte en mouvement, je bouge, je conte... et si je me mets à trop le faire, à faire un personnage, je me fous du quatrième mur, là je sors du conte. Pour l'humour, c'est la même chose, quand tu « punches » aux 5 secondes, tu es mieux d'aller faire de l'humour, tu vas faire plus d'argent... »

Comment perçois-tu le milieu du conte actuellement?

« Je découvre le milieu du conte, même si ça fait dix ans que j'en fais. Les cinq premières années, je n'étais pas dans le circuit du conte, je faisais des salles et les gens s'occupaient de moi comme un artiste, j'ai même fait le *Festival juste pour rire*. Le milieu du conte, je ne le connaissais pas beaucoup. Quand j'ai quitté la gérance et la production, tranquillement pas vite, j'ai recommencé à conter, mais sans la grosse boîte qui produit. J'ai dit aux gens que je recommençais à conter et puis ça fait trois ans que je roule comme ça. Je ne force plus rien, je trouve ça extraordinaire, car ça me permet de découvrir le milieu. Ce qui m'étonne le plus, c'est l'humanité derrière les conteurs. Comme avec les clowns, je suis toujours surpris de voir que ces artistes-là se ramassent à

faire ça. Les clowns ne sont pas narcissiques, ils font ça pour servir, et je remarque la même chose au niveau du conte. Bien sûr, il y a des narcissiques comme dans plein de domaines, qui font ça pour eux autres, pour devenir populaire. Bien sûr, dans le conte, il y en a, mais pas comme au théâtre et d'autres domaines. Le milieu du conte est une collectivité et je trouve ça super beau. Je crois que ça vient du fait que le conte est une conversation avec le public, et comme on est en contact avec le public, on est proche du monde. »

Quels sont tes projets dans le conte?

«Je n'ai pas de gérant, pas de boîte et si on me l'offrait, je saurais de quoi j'ai besoin maintenant, ce que j'attends de quelqu'un qui veut s'occuper d'une carrière de conteur. Mais ce n'est pas le cas.»

Alexis s'occupe de la programmation et du développement du Festival Innucadie. Ce festival est né il y a quatre ans déjà. C'est lors d'un séjour d'un an à Natashquan, pour du travail social à l'école avec les Innus, qu'Alexis a ressenti le besoin de s'impliquer dans ce milieu. Il a rencontré un responsable du tourisme à qui il a proposé un festival de contes et légendes. Alexis en sera le directeur artistique cette année. Il souhaite développer sa vision, car ça n'allait pas tout à fait dans la bonne direction jusqu'à maintenant. Il souhaite « une rencontre entre autochtones et allochtones, éventuellement de la planète, pour qu'on se retrouve dans notre culture, pour retrouver l'étranger qu'on ne veut pas voir en nous. On est comme ça au Québec, on est métissé. » Et Alexis trouve que de le partager, ce serait bien. À Innucadie, il souhaite donner la parole aux gens, en organisant entre autres « une soirée de « contes équitables », une grande salle avec des gens du village et des conteurs et conteuses et on part, je raconte, un autre raconte... pour que le conte devienne justement autre chose que seulement du spectacle, quelque chose qui réveille la mémoire... »

La mémoire?

Alexis croit beaucoup qu'on est « porteur de la mémoire ». « Si on enlève la mémoire, il n'y a plus rien, le vivant existe par la mémoire. Le clan familial est important. La mémoire transgénérationnelle permet d'honorer l'ordre dans les clans. Je suis là, mais il y a une méchante gang en arrière, et c'est pour ça que je suis là. On a tous des histoires de vie, le conte, le fantastique, l'imaginaire. Même si ce n'est pas l'histoire de mon arrière-grand-père que je raconte, même si c'est l'histoire de Ti-Jean, ça touche des fibres de l'histoire de mon arrière-grand-père, à cause des archétypes. Donc, on vibre quand on conte ensemble dans la collectivité et dans la famille... et je trouve ça bien. »

C'est-tu assez? « Oui, c'est assez », dit Alexis... pis c'est ben beau ce qu'il nous a dit. Merci Alexis!

[\[Retour au sommaire\]](#)

Profil statistique des artistes au Canada - Basé sur le recensement de 2006

Source : Hill Stratégies

Ce rapport révèle que 140 000 artistes au Canada ont consacré plus de temps à leur art qu'à toute autre occupation en mai 2006. Le nombre d'artistes est légèrement plus élevé que le nombre de Canadiens employés directement dans l'industrie automobile (135 000).

L'étude révèle également que l'ensemble du secteur culturel compte environ 609 000 travailleurs, ce qui représente 3,3 % de la population active totale du Canada. Une personne sur 30 au Canada exerce une profession culturelle, soit le double du nombre d'emplois du secteur forestier canadien (300 000) et plus du double du nombre d'emplois du secteur bancaire canadien (257 000).



L'étude met en évidence 10 caractéristiques importantes des artistes au Canada :

1. Le revenu moyen des artistes est très faible.
2. Au Canada, un artiste typique gagne moins de la moitié du revenu typique de tous les travailleurs canadiens.
3. Le revenu des artistes a diminué, même avant la récession actuelle.
4. Même s'il y a plus de femmes artistes que d'hommes artistes, les femmes artistes gagnent beaucoup moins que les hommes.
5. Les artistes autochtones et de minorités visibles ont un revenu particulièrement faible.
6. Le rendement économique d'une instruction plus élevée est beaucoup plus faible pour les artistes que pour les autres travailleurs.
7. De nombreux artistes sont des travailleurs autonomes.
8. Il y a relativement peu de possibilités de travail à plein temps dans les arts.
9. On a remarqué une croissance considérable du nombre d'artistes depuis 1971, mais le taux de cette croissance diminue.
10. En tant que groupe, les artistes deviennent plus divers, plus âgés et mieux instruits.

Le sujet vous intéresse? Le résumé de l'étude et l'étude complète se trouve sur le site de [Hill Stratégies](#)

Merci à Jacques Falquet pour le partage de cette information.

[\[Retour au sommaire\]](#)

L'Arc-en-Voix propose un stage souffle et voix

Les 27, 28 et 29 mars 2009

La voix humaine et le travail Souffle et voix

La voix humaine est le son de l'instrument unique qu'est notre corps et le véhicule privilégié de notre communication avec les autres. Connectée à sa force vitale, elle est un outil de re-construction, de centration et d'enracinement extraordinaire. À partir d'une analyse rigoureuse du corps, de la voix et du réflexe respiratoire, des exercices précis et sur mesure sont proposés à l'élève, qui permettront au corps de se libérer graduellement et de façon irréversible, de ses tensions en trop et des blocages énergétiques qui contraignent l'expression juste et libre. Le travail Souffle et voix apporte à qui le pratique, une sensation de calme, de solidité, de bien-être et d'espace intérieur toujours plus grande.

Un stage Souffle et Voix c'est...

...Une expérience unique de travail intensif par le Souffle et la Voix ; un très beau moment d'intériorité et d'expression à s'offrir, en petit groupe, dans le décor enchanteur du Centre d'arts Orford;

... L'expérience d'un souffle plus profond et d'un son plus vrai ; l'expérience du corps vivant et vibrant à travers le son libéré de la voix ;

... Un contact renouvelé avec l'Être profond et merveilleux que nous sommes tous et toutes.

La personne ressource

Danielle Carpentier s'intéresse au travail de la voix depuis 1992. Elle a animé plusieurs ateliers et stages Souffle-voix en groupe, au Québec et en France. Elle a fondé L'Arc-en-Voix, école spécialement dédiée au travail de la voix comme instrument d'un mieux-être toujours plus grand... Elle détient un diplôme de maîtrise en psychologie et est inscrite au tableau de l'Ordre des psychologues du Québec.

Inscription ou information :

Contacter L'Arc-en-Voix : 819 620-4234 Ou par courriel : dcarpent@abacom.com

[\[Retour au sommaire\]](#)

Un concours d'écriture de contes à la Maison Chénier-Sauvé - Ouvert à tous

Par Jean-Marc Chatel

Les Contes et légendes du Jardin à la [Maison Chénier-Sauvé](#) lancent un concours d'écriture de contes.

- Six cents dollars de prix à gagner
- Concours ouvert à tous, de partout
- Trois catégories: conteur professionnel, amateur adulte, amateur moins de 18 ans
- Date limite des envois: le 15 avril 2009
- Dévoilement des lauréats: le 9 mai à la Maison Chénier-Sauvé

Pour les fins du concours : Un conte est un court récit imaginaire, merveilleux, fantastique, étrange dont le but est de distraire. Une légende est un conte basé sur des faits historiques réels, dans un lieu donné mais où la réalité a été transformée.

Les contes soumis devront remplir les conditions suivantes :

1. Un maximum de 1000 mots, dactylographiés à double interligne, en police Arial 12 points ou semblable.
2. Être écrit dans un français convenable.
3. Être une œuvre originale, jamais publiée ni contée en public.
4. Être soumis en trois exemplaires.
5. Un seul texte par candidat.
6. En entête du texte vous devez mettre :
 - Le titre.
 - Le pseudonyme.
 - La catégorie : professionnel, amateur, amateur moins de 18 ans.
7. Avec votre envoi vous devez ajouter une enveloppe sur laquelle est écrit votre pseudonyme et à l'intérieur une feuille contenant votre nom, numéro de téléphone, adresse postale et courriel s'il y a lieu.
8. Faire parvenir votre conte avant le 15 avril 2009 à l'adresse suivante :

J.M.Chatel,
7790, rue Duranty,
Laval, Québec H7R 5J2

Les prix

Les auteurs des textes primés recevront respectivement 200 \$ (premier prix dans chaque catégorie)

Hormis les gagnants, les participants ne seront pas avisés personnellement des résultats, ni par écrit, ni par téléphone. Les résultats du concours seront annoncés le 9 mai 2009 vers 19h30 à la Maison Chénier-Sauvé et publiés sur le site Web de La Maison Chénier la semaine suivante.

Tout participant est présumé avoir lu et accepté les présents règlements. Les envois non conformes aux règlements ne seront pas soumis au jury.

La rédaction ne retourne pas les textes, ne s'engage pas à les commenter ni à justifier les décisions du jury.

Le jury

Le jury sera composé de trois personnes œuvrant dans le milieu du conte. Selon la qualité ou la quantité de textes reçus, le jury peut déterminer dans chaque catégorie des gagnants ex æquo, ou encore il peut décider de ne pas accorder de prix dans une catégorie. Les décisions du jury sont sans appel.

Alors à vos plumes !

[\[Retour au sommaire\]](#)

Festival du conte environnemental de Montréal du 10 au 14 mai 2009

Par Thierry Pardo



Du 10 au 14 mai 2009 aura lieu à Montréal le 5^e Congrès mondial d'éducation relative à l'environnement. Plusieurs milliers de personnes sont attendues... Le comité organisateur a souhaité ajouter au congrès des activités culturelles parallèles dont *Le festival du conte environnemental* qui aura lieu en soirée (20 h) au Bar Populaire et au Café Sarajevo du 11 au 14 mai 2009 à Montréal. Le festival est ouvert à tous et toutes.

Depuis toujours, le conte est un art privilégié pour véhiculer les valeurs, les connaissances, les règles sociales que chaque culture juge importantes afin de se survivre à elle-même et se transmettre de génération en génération. Que l'on pense aux mythes, légendes ou contes, il existe un corpus riche de récits traditionnels qui témoigne du souci de nos aînés d'harmoniser leur existence dans l'altérité, mais également avec un environnement réel, imaginaire ou symbolique. Car le conte n'est pas une leçon de choses, c'est un espace libre qui sublime la réalité par le seul pouvoir des mots. L'ordre des possibles est bouleversé, l'impossible devient tangible, le mystère est accessible.

Voilà pourquoi le conte est un lien privilégié dans notre rapport au monde. En contribuant aux réflexions et aux prises de conscience par le pouvoir de l'imaginaire, le conte environnemental est sans doute le complément indispensable au 5^e Congrès mondial d'éducation relative à l'environnement de Montréal.



[\[Retour au sommaire\]](#)

Le bulletin du **RCQ**

Révision des textes : Nadyne Bédard et Hélène Lasnier
Mise en page : Marie-Pier Fournier
Courriel : info@conte-quebec.com
Adresse : Comptoir postal Mackay, CP 55085, Mtl, Qc, H3G 2W5

17